



## Les parfumeurs grasseois députés ou sénateurs

**AVANT EUGÈNE CHARABOT,** d'autres parfumeurs grasseois ont été élus de la République, députés ou sénateurs.

Léon Chiris avait été le premier. Il était le fils de Léopold Chiris, l'un des plus importants parfumeurs du XIX<sup>e</sup> siècle.

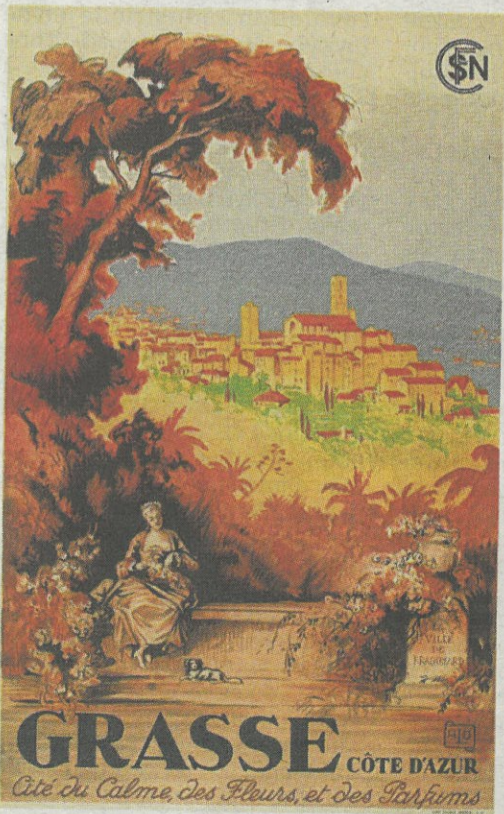


Il avait construit non seulement la grande usine connue à Grasse sous le nom de « Mosquée », mais une autre en Algérie. Il avait racheté les parfums Rallet à Moscou. Il fut député de 1874 à 1882 puis sénateur de 1882 à 1900.

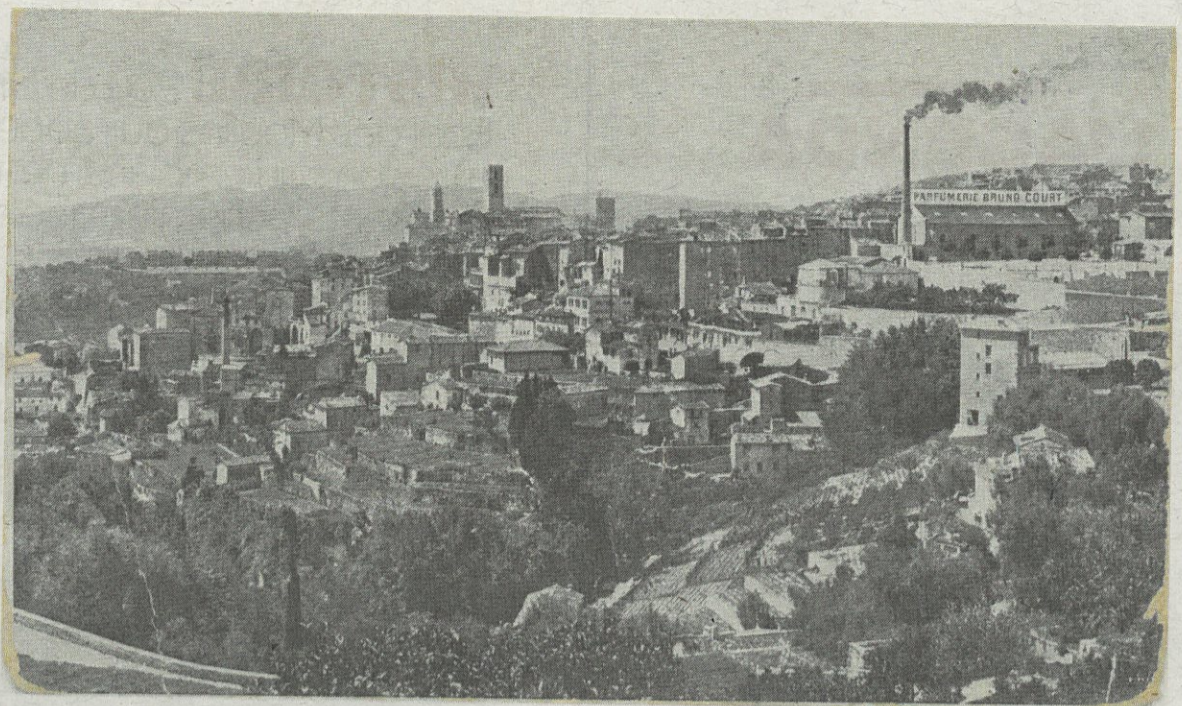
Autre parfumeur et chimiste grasseois, César Ossola fut député de 1906 à 1910. Né à Saint-Laurent-du-Var, il mourut « pour la France », à Nice, en 1914, à l'âge de 67 ans. Son fils Jean Ossola fut élu député la même année.

Quant à Jean Amic, auquel Eugène Charabot a succédé au sénat à la suite de sa mort brutale à 61 ans, il fut élu en 1911. Il dirigea la célèbre maison Roure-Bertrand, spécialisée dans la production d'huiles essentielles et de matières premières pour la parfumerie. Au cours de sa carrière d'industriel, il rendit service à la Défense nationale, inventant un vernis destinés aux ailes d'avion pour les rendre moins vulnérables pendant la Première Guerre mondiale.

A. PEYRÈGNE



Des affiches de Grasse au début du XX<sup>e</sup>. PHOTOS DR



Grasse au début du XX<sup>e</sup>. PHOTO DR

**HISTOIRE** Le 18 avril 1926, Eugène Charabot, était élu sénateur, prenant la suite d'un autre parfumeur grasseois, Jean Amic.

# En 1926, un parfumeur de Grasse élu au Sénat

PAR ANDRÉ PEYRÈGNE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

**LYA** cent ans, le 18 avril 1926, eut lieu à Grasse une élection sénatoriale partielle. Il fallait remplacer Jean Amic, décédé le 10 février. Eugène Charabot fut élu. Comme Jean Amic, il était parfumeur à Grasse, unique représentant de cette profession sous les lambris du Palais du Luxembourg à Paris. On était sous la Troisième République et sous la présidence de Gaston Doumergue, dans une Europe qui ne s'était pas encore totalement relevée du désastre économique de la Première guerre mondiale. Le remboursement de la dette de guerre allemande n'étant toujours pas assuré.

### Professeur à H.E.C.

Fils de cultivateur, Eugène Charabot est né en 1870 au Bar-sur-Loup. Ayant accompli des études dans sa commune natale, puis au collège de Grasse, au lycée de Nice, et au Lycée Louis-le-Grand à Paris, il se spécialisa en chimie jusqu'à devenir professeur de cette discipline à la prestigieuse école des Hautes Etudes Commerciales, H.E.C., à Paris.

En 1917, Eugène Charabot reprit à Grasse la prestigieuse maison de parfums Hugues Ainé à qui il donna son nom. Il modernisa l'usine et la dota de laboratoires, faisant entrer la chimie dans l'industrie du parfum.

L'histoire de la parfumerie à Grasse avait plus de deux siècles d'existence. Les noms de Galimard, Molinard, Chiris, l'avaient fait briller. Mais au XIX<sup>e</sup> siècle, elle bascula dans l'ère des sciences, du modernisme et de l'industrialisation, lorsque les chimistes isolèrent les molécules responsables des odeurs.

Leurs découvertes firent flores. En 1869, ils mirent en évidence l'hélotropine à odeur florale, en 1879 la coumarine à odeur de pain

d'épice, en 1874 la vanilline qui, comme son nom l'indique, sent la vanille, en 1893 la coumarine à odeur de... foin coupé, en 1893 l'ionone porteuse d'odeur de violette. Ces molécules permettaient de reproduire certaines odeurs par synthèse chimique. Une révolution dans le monde de la parfumerie !

### Concurrence allemande

Le temps pressait. Les universités et entreprises allemandes avaient pris de l'avance dans le domaine scientifique de la parfumerie. Les firmes BASF, Bayer, Haarmann et Reimer imposaient leur concurrence.



**Il savait que l'odeur du parfum n'était pas une magie simple, mais une architecture invisible de molécules.**

C'est ainsi que Grasse eut besoin de « sachants » comme Eugène Charabot et d'autres. Lui avait fait des études. Lui savait pourquoi la rose sentait la rose. Il pouvait expliquer son parfum quand d'autres se contentaient d'affirmer que « la rose sent naturellement la rose comme la mer sale l'air ou comme le jasmin éveille la nuit d'été ». Charabot savait décrire cela scientifiquement. Dans son laboratoire de Grasse, il professait que l'odeur n'était pas une magie simple, mais une architecture de molécules qui naissaient dans les tissus de la plante.

Eugène Charabot écrivait des ouvrages qu'on prenait pour référence dans les milieux autorisés :

les « Parfums odorants chez la plante », les « Productions végétales des colonies françaises ».

Il savait expliquer que le Numéro 5 de Chanel, créé en 1921 par un autre parfumeur, Ernest Beaux, était « composé d'aldéhydes en C12, principalement le dodécanal avec des notes de lys et de violette, et le 2-méthylundécanal de formule semi-développée CH<sub>3</sub>(CH<sub>2</sub>)<sub>8</sub>-CH(CH<sub>3</sub>)-CHO ». De quoi voir autrement la parure de Marilyn Monroe ! La maison Charabot et Cie produisit des huiles essentielles qu'elle exporta vers Paris, Londres, les États-Unis, l'Allemagne. Et c'est ainsi que Charabot le parfumeur-chimiste fit son entrée au Sénat. Il allait y rester onze ans, inscrit au groupe de l'Union démocratique et radicale, s'investissant dans des questions financières et de marine marchande. Il démissionna en 1937 pour raison de santé et mourut en 1938 à Juan-les-Pins à 67 ans.

### Première séance

On imagine son arrivée au Palais du Luxembourg. Dans le vestibule, tout sentait la cire, le cuir et le papier ancien. Peut-être sa provenance professionnelle suscitait-elle un certain sourire de la part de ses collègues, juristes, industriels, commerçants ou anciens préfets. Mais, tout homme de science qu'il était, il savait, dans son métier, que derrière une goutte d'essence se cachaient des milliers de fleurs, des paysans qui avaient assuré les cultures, des familles entières qui avaient accompli les cueillettes de l'aube au crépuscule. Si on lui demandait, il raconterait son pays des fleurs.

Et sans doute aurait-il temps de découvrir, sous la coupole du Luxembourg, que la politique ne sentait pas toujours aussi bon que ses champs fleuris d'